

UN SENS À LA VIE

Pour la dernière conférence de sa 95^{ème} saison, les Grandes Conférences Catholiques avaient convié le philosophe belge Pascal CHABOT.

Se basant sur son dernier ouvrage *Un sens à la vie. Enquête philosophique sur l'essentiel* paru en 2024 aux Presses Universitaires de France, le conférencier avait retenu pour titre de son intervention tout naturellement : *Un sens à la vie*.

Un titre qui interpelle (pourquoi vivre ?) tout un chacun (*ma* vie a-t-elle un sens ?), énoncé alléchant (« quelle sera la réponse du philosophe ?), et un titre qui a tenu en haleine la très nombreuse assistance pendant plus d'une heure, l'orateur s'exprimant sans papier, avec brio et une magistrale aisance.

D'emblée, en remerciant sa présentatrice, Pascal CHABOT a ouvert un coin du voile : « *L'amitié, les relations humaines sont des composantes essentielles qui donnent un sens à l'existence.* »

Du titre en cinq mots de son exposé, Pascal CHABOT ne va pourtant n'en développer qu'un seul, celui de « sens ».

Tant il était évident que « à la vie » signifiait « à mes actions, en ce compris mon travail, et à mes passions » (relevons déjà ici le lien indissociable entre l'universel [*la* vie] et le singulier [*ma* vie]), et que tous attendaient surtout de découvrir ou redécouvrir « le » but de leur existence.

Quoique, quoi... que, l'orateur, en arrêtant le titre de son exposé, avait plus d'un tour dans son sac. Si Pascal CHABOT ne promettait nullement à ses auditeurs de découvrir « Le » sens à leur vie mais bien « Un » sens à leur existence, la raison en était que le terme « sens » est polysémique et porte en lui-même – et dans le même temps – trois significations : la sensation, la signification, et l'orientation.

Car c'est bien la tâche du philosophe que de « *déplier l'enveloppe du « sens » et de chercher à l'intérieur d'elle des lignes de force.* » La philosophie fait la navette en permanence entre la vie et la théorie. Sa tâche se complique cependant avec l'effritement des structures, cadres ou grands récits, comme la patrie, la religion, la philosophie ou même tout simplement le devoir. S'y est ajouté le numérique (sans parler de l'intelligence artificielle) qui s'est imposé aux êtres humains. Les outils numériques remplacent désormais, dans le dialogue constant chez toute personne entre conscient et inconscient, cet inconscient par un « *surconscient numérique* », ce qui, déplore le philosophe, « *signe le deuil du sens commun* ».

Par « sensation », le philosophe entend « *ce que je ressens* », par « signification », « *ce que je comprends* », et par « orientation », « *où cela me mène-t-il ?* ».

Pascal CHABOT explore alors à tour de rôle les trois couples formés par ces trois pôles (sensation, signification et orientation) pour illustrer son propos.

Pour le mariage des deux premiers, sensation & signification, le philosophe invite la figure tutélaire d'Albert Camus (1913-1960) qui ressent très profondément le monde et ses saveurs mais qui s'étonne du silence du monde quand il s'interroge sur le pourquoi tout cela. Il y a comme une brisure entre ce que l'auteur de *L'étranger* (1942) ressent et ce qu'il comprend. C'est la lente glissade vers l'absurde qui lui fait écrire dans un autre roman (*Le mythe de Sisyphe*) paru la même année « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* ». Aujourd'hui, c'est le

phénomène du *burn-out* (syndrome d'épuisement professionnel) conceptualisé dès 1980 par Herbert Freudenberger (1926-1999), médecin-psychiatre autrichien. Pascal CHABOT nous invite à reconnaître l'existence de deux progrès (et à admettre leur simultanéité !) : celui qui est *utile* (technique, économique ou scientifique) et celui qui *subtil* (humain, relationnel ou social). Le philosophe incite chacun de nous à trouver au centre de ce couple sensation & signification, un foyer de sens, lequel se niche dans le lien qui unit la passion et la raison.

Lorsqu'il met en tension sensation & orientation, Pascal CHABOT en appelle à la grande figure littéraire de Léon Tolstoï (1828-1910). L'auteur de *Guerre et paix* (1869) et de *Anna Karénine* (1878), installé avec les siens dans l'immense domaine d'Iasnaïa Polina (hérité de sa mère) est alors au faite de sa gloire (un mot que l'écrivain adulait). Il a – et il le ressent intimement – tout ce dont un homme peut rêver, mais il ignore où cela le conduit. Il traverse une crise du sens qu'il exprime dans *Ma confession* (1882). Ni la science (et en particulier la biologie), ni la foi profonde des paysans de son domaine ni la religion orthodoxe (et ses longs offices) n'apportent de réponse satisfaisante à cet écrivain qui est pourtant un chrétien convaincu. Cherchait-il trop loin ? s'interroge notre orateur.

Pascal CHABOT nous invite à regarder plus près pour *ressentir* la qualité de nos actions, de nos relations avec autrui, et de nos réalisations. Le philosophe incite chacun de nous à trouver au centre de ce couple sensation & orientation, un autre foyer de sens, lequel se niche dans la qualité. Et cela a d'autant plus d'importance aujourd'hui que nous vivons dans un monde qui n'a jamais autant produit tant de disqualité et de choses merdiques (sic).

Quand il aborde le dernier binôme, signification & orientation, ce lien qu'il convient de faire entre ce que nous comprenons ou exprimons et notre devenir, le philosophe recourt à nouveau à littérature en se référant à l'ouvrage de référence *Découvrir un sens à sa vie grâce à la logothérapie* (1946) de Viktor Frankl (1905-1997), psychiatre spécialisé en neurologie. « *Nous sommes des êtres de langage* » insiste Pascal CHABOT. Depuis notre petite enfance, nous parlons continuellement avec nous-même, et souvent même à plusieurs voix (celles de ceux qui nous sont proches ou chers). Mais face à de situations tragiques ou imprévues, il arrive que nous ne trouvions plus les « *mots pour le dire* ». Il convient alors de « *faire accoucher les mots* ». C'est toute la démarche de Frankl, rescapé de Theresianstadt et d'Auschwitz-Birkenau, et qui, dès sa libération, a publié l'ouvrage précité. Il a réussi à trouver les mots pour dire comment et pourquoi il lui avait été possible de résister (autrement que par pure chance ou miracle) à l'absurdité des camps de concentration.

Et le philosophe d'inciter chacun de nous à trouver au centre de ce couple signification & orientation, un dernier foyer de sens, lequel se niche dans ce qu'il appelle l'universel singulier : être capable au bout d'une expérience totalement personnelle de trouver les mots pour se rallier à l'universel, à ce qui rassemble, à ce que partagent tous les êtres humains. Et cela est d'autant plus vrai (et plus dur) aujourd'hui dans un monde qui n'a de cesse que de promouvoir et d'exacerber l'individualisme.

S'il y a donc trois sens au mot « sens », eût-il fallu dire alors « Les sens à la vie ? » Non, clame le philosophe, car les trois pôles du mot « sens » forment comme une trinité. Ses trois composantes sont inséparables. Il convient de les harmoniser, et d'assurer une belle circulation entre elles.

Mais Pascal CHABOT va un pas plus loin. Il évoque la métamorphose, la transformation, la possibilité d'aller au-delà, d'aller vers quelque chose qui est au-delà de soi. Il cite Antoine de

Saint-Exupéry (1900-1944) et son récit dans lequel il voit des gazelles dans un enclos et qui ont leurs cornes comme aimantées au grillage qui les retient, dans la direction du désert. Que cherchent-elles à obtenir ? À quoi aspirent-elles ? Pas à la liberté, mais « à l'étendue qui les accomplira », écrit Saint-Exupéry dans *Terre des hommes* (1939).

Optimiste, Pascal CHABOT répond ainsi d'une certaine manière à Nietzsche et son *Lebensnot*, cette misère de vivre. Pour Nietzsche, la vie est un poids, une tragédie. Pour notre orateur, l'existence est savoureuse, à nous d'en reconnaître et de goûter pleinement toutes ses saveurs.

Nous avons le bonheur d'être au monde. Il faut donc prendre soin de nous et, déclare Pascal CHABOT, remontant à Socrate (470-399 av. J.-C.), s'occuper également de notre âme.

Et de surprendre son auditoire en choisissant, pour conclure son magistral exposé, une citation du recueil de poèmes *Fureur et Mystère* (1948) de René Char (1907-1988), « *Tu feras de l'âme, qui n'existe pas, un homme meilleur qu'elle* ».

Philippe MARCHANDISE

Mesdames et Messieurs,

Avons-nous le temps ?

Les robots nous remplaceront-ils un jour ?

En quoi les mises en garde de l'écrivain Aldous Huxley demeurent-elles si actuelles, et comment mettre en œuvre la leçon de morale transmise par sa mère : « Judge Not Too Much and Love More » ?

Que nous apprend un autre écrivain, comblé par le succès, Léon Tolstoï, sur le sentiment de vide qui peut traverser une existence en apparence réussie ?

Comment comprendre les défis majeurs - les défis climatiques, énergétiques, technologiques, économiques, démocratiques, d'un monde en transition ?

Pourquoi l'humanité semble-t-elle si fatiguée ?

Dans une logique dominante qui consiste à quantifier les êtres et les choses, sur le marché de la surabondance de l'inutile, du toc et du futile, comment faire valoir des *qualités* que nous sommes en droit d'opposer aux catégories du toxique voire, au « mot-de-cambronne-en-ique », concept peu poli, peu académique, sans doute, mais cependant susceptible d'une élaboration philosophique ?

L'humanisme a-t-il un avenir ?

Et pour revenir à l'essentiel de nos vies elles-mêmes : y a t'il un sens à tout cela ? Et lequel ? Et pour aller où ? Ensemble, avec qui ? Et d'où vient le sens ?

Livrées comme cela, d'emblée, en rafale, cette avalanche de questions peut paraître étourdissante en ouverture de soirée.

Mais chacune de ces questions dessine des lignes de force qui reflètent, tout à la fois, l'ampleur et la richesse de l'œuvre de Pascal Chabot, et le rythme soutenu avec lequel il la déploie, livre après livre, essai après essai, avec une constance absolument remarquable.

Avec une intuition stupéfiante, aussi, qui a permis à ce penseur de notre temps d'identifier et de cartographier des problématiques émergentes avec plusieurs longueurs d'avance sur ses contemporains : en 2013, *Global Burn-out* explore les thèmes de la fatigue contemporaine, de l'épuisement existentiel et de l'injonction à la performance. En 2015, dans *L'âge des transitions*, Pascal Chabot questionne le rapport entre l'énergie - notamment le pétrole -, et notre environnement, en analysant les transformations sociales qui en découlent. En 2016, il y 10 ans, bien avant la généralisation de l'utilisation de chatgpt et des agents conversationnels, Pascal Chabot mesure, dans une forme théâtrale en 4 questions et 5 actes, l'intelligence de l'intelligence artificielle, en rapport avec le langage naturel, avec la conscience et la finitude humaines. L'essai s'intitule malicieusement *Chatbot le robot*. Oui, *Chatbot le robot*, signé Pascal

Chabot ça sonne comme un jeu de mots, et c'en est un, que les spécialistes du langage appellent : une paronomase.

L'année suivante, en 2017, *Exister, résister. Ce qui dépend de nous* est un essai qui présente les tensions qui régissent la liberté individuelle, les environnements toxiques et les marges de résistance. Deux ans plus tard, le *Traité des libres qualités* (2019) est un outil théorique qui explore les dimensions non mesurables de l'existence, que sont la qualité de vie, la qualité du temps, la qualité des êtres et des choses. Quant à *Avoir le temps* (rédigé en pleine crise sanitaire), cet essai de chronosophie ou de sagesse du temps, analyse le vertige de la vitesse et la menace de désynchronisation, qui définit nos modes de vie contemporains.

Toutes ces problématiques patiemment ouvragées, largement documentées, structurée avec finesse et avec une grande clarté d'exposition, inscrivent le travail de Pascal Chabot dans le paysage intellectuel de notre pays avec une singularité remarquable, à travers une œuvre inspirante, qui s'impose aujourd'hui bien au-delà de nos frontières, notamment à la faveur de nombreuses traductions, en arabe et en chinois, entre autres.

Dans un environnement déboussolé en soif de réponses immédiates, il y a, d'un côté, les faiseurs d'opinions, les gourous, les

marchands de bonheur et les influenceurs à la mode – appelons-les, les idéologues.

Et puis, il y a celles et ceux qui prennent le risque d'habiter les questions en accordant leur confiance au pouvoir véritablement transformateur des idées et des idéaux. C'est l'art des grands philosophes, qui se tiennent à la hauteur des enjeux de leur temps en prenant la responsabilité de répondre avec recul, et osons-le mot, puisqu'il existe, avec sagesse. Avec discernement.

C'est très exactement, très précisément, le chemin de la philosophie - la voie humaniste, équilibrée, mesurée - qu'a choisie Pascal Chabot, qui vous invite ce soir, pour clore cette saison de conférences prestigieuses, à vous mettre en quête, avec lui, d'« un sens à la vie ».

Cette question importante a fait l'objet d'un livre estimé, tant par les médias que par ses nombreux lecteurs et lectrices, et vous en devinez la raison : chercher du sens, donner du sens, douter du sens nous concerne, en effet, car c'est une question qui nous confronte, toutes et tous, tôt ou tard, à un moment de la traversée de notre vie.

Michel Serres, qui fut autrefois invité ici même, à trois reprises, à cette même tribune, décrivait deux espèces de têtes chercheuses, deux types d'esprits opposés et cependant complémentaires, qu'il avait choisi d'animaliser pour rendre la distinction plus sensible. Peut-être

certain, certaines parmi vous s'en souviennent : ces figures animales étaient celles du renard et du sanglier.

Maître renard vagabonde. Intuitif, rusé, furtif, il hume d'où vient le vent, ouvert à ce qui vient ; il s'aventure avec curiosité et bifurque sans avoir peur, dans l'exploration de nouveaux territoires, en élargissant ainsi toujours davantage ses connaissances.

Le sanglier, quant à lui, hume les odeurs de la terre. Il fouille au *même* endroit, creuse en profondeur un *même* sillon, patiemment, méthodiquement, sans se laisser distraire, sans se détourner de ses objectifs, avec persévérance et opiniâtreté.

Pour déchiffrer le mouvement des choses et accompagner les changements de la société, le monde a besoin, bien sûr, de renards et de sangliers, et l'on croise souvent, dans la vie et parmi les grands esprits, ou bien l'un, ou bien l'autre.

Or, il se trouve, même si c'est chose rare, que certains animaux pensants échappent à cette opposition.

C'est le cas du philosophe Pascal Chabot, qui incarne et condense dans son œuvre et dans ses livres, le double tempérament moral du renard et du sanglier, alliant tout à la fois l'intuition et la rigueur.

Depuis les premiers travaux importants qu'il a consacré il y a 20 ans à Gilbert Simondon et aux technosciences - en passant par un très personnel discours de la méthode dans lequel il expose le mouvement de la pensée qui se déploie progressivement, pour qui réfléchit, à travers

7 stades, qui vont de l'élucidation à la joie, et jusqu'à son dernier essai, consacré au sens de la vie, Pascal Chabot vous invite, il nous invite, à observer les tensions qui se nouent et qui se jouent sous la surface des choses, par-dessous la trame du visible, dont Pascal Chabot aime rappeler que ce qui est profond, sous les apparences, est le règne du subtil -subtil, cet adjectif si doux à l'oreille, dont Pascal Chabot se plaît à rappeler la belle étymologie latine, *sub-tela*, ce qui est caché, enfoui sous la toile et qu'il s'agit de mettre au jour, en traversant les raccourcis et les évidences.

Ainsi la trame de la pensée de Pascal Chabot, à la manière d'un autre Pascal, Blaise, philosophe, lui aussi - la pensée de Pascal se tisse ainsi avec une rigueur subtile qui se reconnaît comme une signature : celle de l'élégance philosophique.

Le travail de Pascal Chabot s'est imposé au fil des années comme une voix attentive aux transformations silencieuses de nos existences. Elle s'enracine naturellement, profondément dans le terreau complexe de l'expérience de la vie : le travail, le temps, la fatigue, le soin, la technologie, les pathologies du numérique - qu'il appelle digitoses (un néologisme pascalien, parmi d'autres concepts opératoires, comme ambipotence, ultraforces et hypertemps,) - sans compter la vie avec l'art et parmi les arts, particulièrement la musique, puisque Pascal Chabot est commissaire du Festival *Les Rencontres inattendues*, un festival tournaisien dédié chaque été, à la fin du mois d'aout, à la

rencontre magique, à la fois intellectuelle et sensible, de la philosophie et de la musique.

Et puisque nous évoquons le domaine des arts, il convient d'ajouter, comme source d'intérêt, à la musique, la danse, puisque Pascal Chabot a été conseiller artistique de la compagnie et de la chorégraphe Michèle Noiret lorsqu'elle était artiste en résidence au Théâtre national de Belgique.

La musique, la danse, et ce n'est pas encore tout. Les enquêtes de Pascal Chabot ont fait l'objet de films documentaires et les arts visuels manqueraient de regard, eux aussi, sans l'œil attentif de Pascal Chabot, qui en plus d'aimer Vinci, parmi d'autres peintres, a enseigné le langage des formes plastiques à de nombreux étudiants, en plus de la théorie de la communication, l'argumentation et, bien sûr, la philosophie, qu'il enseigne depuis 20 ans dans ce qu'il appelle avec enthousiasme « son lieu », à savoir l'IHECS- l'institut des hautes études des communications sociales à Bruxelles.

Ce qui frappe d'emblée dans le travail de Pascal Chabot, c'est son point de départ : *notre* époque, et toujours, *notre* temps. Une époque marquée par une accélération sans précédent, par des mutations technologiques profondes, et par une forme de désorientation, qui confine aujourd'hui à la sidération. Pascal Chabot ne se contente pas de décrire ces changements ; toujours, il cherche à en comprendre les effets sur nos vies intérieures.

Enfin, l'écriture de Pascal Chabot mérite une attention particulière, une écriture qui a été récompensée il y a quelques semaines par le Grand prix de l'essai de l'Académie royale de langue et de littérature française décerné au livre *Un sens à la vie*, qui est le sujet de ce soir. Un livre publié, comme tous ses ouvrages, aux Presses Universitaires de France.

Fluide, accessible et affranchie de toute tentation spectaculaire, l'écriture de Pascal Chabot cherche à toucher un public large, sans renoncer à l'exigence intellectuelle d'une pensée qui se veut utile — utile non pas au sens utilitariste, efficace, instrumental mais utile au sens existentiel, en se mettant au service d'une pensée qui, comme un compagnonnage fraternel, aide à mieux comprendre notre époque, ses vulnérabilités, et les défis que nous traversons.

Dans une époque dominée par l'urgence, par l'obsession de la performance, et par l'omniprésence de la technologie dans nos vies quotidiennes, la pensée de Pascal Chabot agit comme un contrepoint. Elle nous rappelle que vivre ne se réduit pas à fonctionner. Que l'essentiel ne se mesure pas seulement quantitativement. Et que la philosophie, loin d'être un luxe, est à la fois une ressource précieuse et une nécessité pour naviguer dans la complexité des flux contemporains.

Mesdames et Messieurs, accueillir ce soir Pascal Chabot, c'est accueillir la pensée d'un philosophe assurément de grande *qualité*. Mais c'est surtout prêter l'oreille à un compagnon de réflexion mi-renard, mi-sanglier, qui nous accompagne, chacune et chacun, dans la grande aventure, risquée et sans mode d'emploi, qu'est la vie.

Pascale Seys